



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 20 mai 1961 à Nancy et du 23 mai dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré au Général DROUOT. Ce timbre est grevé d'une surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,30 + 0,10 NF

Couleurs { noir
bistre roux

50 timbres à la feuille



Dessiné par MAZELIN

Gravé en taille-douce par DURRENS

Format horizontal 22 x 36

(dentelé 13)

Parmi les généraux de l'Empire, DROUOT, par l'unité de sa carrière et par la simplicité voulue de sa vie, reste une figure d'une hauteur morale peu commune. D'origine modeste (son père était boulanger), troisième enfant d'une famille de douze, il fit preuve d'une rare énergie pour poursuivre des études recherchées avec passion. A la suite de l'ouverture d'un concours à Metz pour le recrutement d'élèves officiers de l'École d'artillerie de Châlons-sur-Marne, il obtint la première place de sa promotion, faisant l'admiration de son examinateur, le savant célèbre Laplace.

En 1793, sous-lieutenant d'artillerie, il participa aux grandes batailles de la Révolution : Hondschoote, Fleurus, Hohenlinden... Puis, toujours fidèle à cette arme savante, il sut montrer durant les longues campagnes impériales à la fois des qualités de technicien et d'entraîneur d'hommes. Nommé au commandement du régiment d'artillerie de la Garde Impériale, aide de camp de Napoléon I^e, il devint un des collaborateurs directs de l'Empereur, auquel il resta toujours fidèle, tout en étant loin d'approuver toutes ses décisions politiques. Son action à Wagram décida du sort de la bataille. Mais jamais ses qualités manœuvrières, son calme légendaire, sa ténacité ne se manifestèrent mieux qu'au cours des difficiles campagnes de la fin de l'Empire : Campagne de Russie où il mérita d'être surnommé « le sage de la Grande Armée », Campagne d'Allemagne, Campagne de France enfin où il se surpassa. Ainsi que le déclarait Lacordaire dans l'oraison funèbre qu'il prononça en 1847 : « La France fut étonnée d'apprendre au bruit des campagnes de 1813 et de 1814 qu'elle possédait depuis longtemps le premier officier d'artillerie d'Europe ».

DROUOT suivit Napoléon dans les dernières vicissitudes de l'Empire : il fut le gouverneur temporaire de l'Île d'Elbe, et participa à la bataille de Waterloo. Traduit par la Restauration devant un conseil de guerre, il fut acquitté en 1816. C'est alors qu'il regagna sa ville natale où il se confina volontairement dans une retraite totale, refusant toutes les offres qui lui furent faites par la suite, surtout par la Monarchie de Juillet. Il consentit seulement à recevoir la Grand Croix de la Légion d'Honneur et le titre de Pair; mais gardant jusqu'à sa mort une vie des plus modestes, il distribua tous les revenus des legs qu'il reçut, en particulier celui que Napoléon lui avait attribué dans son testament. Il fut ainsi à l'origine de nombreuses fondations au profit des déshérités de Nancy et voulut aider au développement de l'instruction. Le secret de cette fermeté inébranlable dans la décision prise en 1816 sera peut-être trouvé dans ces quelques mots prononcés à la fin de son existence : « Une chose m'a beaucoup aidé dans la vie, c'est que je n'ai jamais craincu la pauvreté ni la mort ». La ville de Nancy érigea en son honneur, peu de temps après sa mort, une statue qui fut l'œuvre de David d'Angers.